Lecture linéaire : Scène 1 première partie de « Il est arrivé en taxi » à « Maman ! ».

Introduction générale : (voir lecture linéaire du prologue)

Introduction particulière :
Le texte proposé est un extrait de la scène 1 de la première partie de la pièce.
/!\ Partie et non acte
Traditionnellement, la 1ère scène sert de scène d'exposition et a pour but de livrer les informations nécessaires à la compréhension de l'action au lever de rideau (personnages, temps, lieu, moment de l'action). Mais ici, le jeu est un peu faussé car le prologue qui a précédé la scène, a déjà accompli le travail. Mais la scène 1 présente l'arrivée de Louis dans sa famille et nous permet de découvrir les différents personnages : la Mère, Antoine, Catherine et Suzanne. En même temps, cette scène permet d'installer une atmosphère tendue et présente un dialogue qui tourne en rond. Rien d'important ne se dit mais tout est finalement dit. **Comment alors le vide (vacuité) des paroles témoigne en creux des tensions familiales et de la crise personnelle de Louis ?**

II. Lecture du passage.

III. Composition.
I. La tirade de Suzanne : les reproches de Suzanne (L.54 à 68).
II. Un dialogue qui tourne en rond (L.69 à 86)

V. Lecture linéaire :
I. La tirade de Suzanne.
Tirade = réplique longue
Après avoir présenté Louis à Catherine, Suzanne, la petite sœur, reprend la parole longuement. Sa tirade s'ouvre sur une phrase déclarative « Il est venu en taxi. » : « J'étais derrière la maison et j'entends une voiture ». On découvre un personnage en attente de son frère. Le verbe attendre à l'imparfait, l'évocation de l'attention portée au moindre bruit « le bruit de la voiture, du taxi », révèlent combien Suzanne guette l'arrivée de son frère. Elle est impatiente de le voir. D'ailleurs, Antoine dira de manière un peu sarcastique « elle est contente, on dirait un épagneul ». D'emblée, les paroles de Suzanne révèlent qu'elle ne sait rien de son frère : « J'ai pensé que tu avais acheté une voiture [...] ce serait logique ». La phrase négative « on ne peut pas savoir » où le « on » désigne sa famille, rappelle les années de silence de Louis. La formule « c'est logique »

a quelque chose d'ironique. Dès les premiers mots, elle lui adresse des reproches : « ce n'est pas bien », « j'aurais pu aller te chercher », « tu n'avais qu'à prévenir ». Ces formules relèvent d'une politesse appuyée et sont en même temps des reproches.
En même temps, Suzanne règle ses comptes avec sa famille : « J'avais dit que tu ferais ça [...] » (L.65 à 68). La répétition du verbe « dire » au plus-que-parfait puis au passé composé suggère la difficile communication au sein de cette famille et révèle les premiers dysfonctionnements. Dans cette famille, on parle beaucoup pour ne rien dire. C'est ce que confirmera la 2ème partie de la scène qui présente un dialogue qui tourne en rond.
On remarque que la famille a enfermé Louis dans un rôle : « Mais ils ont tous pensé ». Un rôle de celui maître de lui-même, distant, qui décide.

II. Un dialogue qui tourne en rond.

Le personnage de la Mère prend la parole (n'oubliez pas de préciser qu'elle n'a pas de prénom = réduite à sa fonction de mère). D'ailleurs, elle interroge Louis, semble apaiser Suzanne et relancer le dialogue.
Réponse : Louis : surprenante, troublante. Il réponde en = temps → Suzanne, Mère + interroge son frère « toi, comment est-ce-que tu vas ? ». ĉsi Louis était noyé sous le flot de paroles de sa famille, ce que l'on appelle une **logorrhée.** La question répétée mot pour mot par Antoine est bien la seule qui aurait son importance au vu de la situation, mais le sens de la question est ici affaibli, noyé dans des paroles convenues et impersonnelles. La réponse : « Je vais bien » dans la bouche de Louis sonne comme une antiphrase, voire un mensonge, puisqu'il est venu pour annoncer sa mort prochaine. D'ailleurs, comment aurait-il pu répondre à la question d'Antoine qui ne semble pas vraiment en être une prenant la forme ici, d'une simple question de politesse ? Il faut alors souligner la forte ironie tragique de la réplique de Louis : « Je vais bien. Il ne faut rien exagérer, ce n'est pas un grand voyage ». Ironie dont le spectateur à conscience puisque les enjeux de sa venue ont été clairement annoncés dès le prologue. La répétition de « Je vais bien » isolée d'ailleurs sur une ligne, suivie de la tournure négative « Il ne faut rien exagérer, ce n'est pas un grand voyage », est une antiphrase. « Le grand voyage » s'il fait référence à sa venue dans sa famille, connote aussi de manière prophétique « le grand voyage » vers la mort.
Enfin, le retour de Louis dans sa famille ramène les personnages à leur rôle d'enfant. Chacun semble reprendre sa place au sein de la famille : « Tu vois, Catherine, ce que je disais, c'est Louis, il

n'embrasse jamais personne, toujours été comme ça. Son propre frère, il ne l'embrasse pas ». Ici, Suzanne prnd : témoin Catherine en énnçnt avec brutalité une vérité sur le comportement de Louis. Suzanne enfrme : frère aîné : comportement type comme le signale l'emploi du présent de vérité générale et du présentatif « C'est Louis » qui le présente comme un être froid et distant. La crise familiale et personnelle de Louis tient justement au fait de ne pas réussir à être réellement qui il est. Il est enfermé dans le rôle que lui prêtent les autres membres de sa famille.
La réaction d'Antoine le frère cadet « Suzanne fous-nous la paix ! » fait entendre alors une querelle entre frères et sœurs. Le vocabulaire vulgaire, l'injonction, et la forme exclamative mais aussi la réaction de Suzanne qui interpelle sa mère de façon enfantine : « Maman ! » montrent que chacun semble reprendre sa place d'enfant au sein de la famille alors qu'ils sont des adultes de 23 + 32 ans. Chacun sble englué : rôle endossé : l'enfance. Réponse : Suzanne, cnstrte → la répétition : verbe « dire » : « Qu'est-ce que j'ai dit ? Je ne t'ai rien dit, je ne lui dis rien à celui-là, je te parle ? » énnce le sujet de la pièce câd le drame : langage + impossible communication : famille. D'ailleurs, dans la pièce comme dans cette première scène, tout le monde parle pour ne rien dire et la seule parole importante, à svir l'aveu de Louis, empêchée. Louis se contente de répondre par des formules fragmentaires + convenues qui ne révèlent rien, sinon l'échec de sa propre parole.

Conclusion.

Ainsi, ce dialogue familial qui ne semble rien dire ici d'important, témoigne en fait, en creux, des tensions familiales mais aussi de la crise personnelle de Louis. Venu pour parler, Louis se trouve vite réduit au silence d'abord par le babillage des propos convenus lors des retrouvailles familiales et des présentations à Catherine, sa belle-sœur qu'il ne connaît pas, mais aussi par les mots du quotidien, de la civilité la plus banale qui permettent de masquer la gêne et d'esquiver les véritables enjeux de l'échange. En = temps, cette première scène annonce le sujet même de la pièce de Lagarce celui de l'incommunicabilité et de la crise du langage. « Rien jamais ici ne se dit facilement » dira d'ailleurs Antoine à la scène 3.